

lièrement, tels les propriétaires-rentiers, les auxiliaires des professions libérales, les fonctionnaires civils et militaires, les métiers du bâtiment et de l'alimentation (celle-ci étant beaucoup plus diversifiée), notamment les débits de boissons, ceux de l'habillement, notamment les couturières, tandis que les domestiques liés à la bourgeoisie se spécialisent de plus en plus. L'absence d'industrie n'a donc pas empêché la croissance et le renouvellement. Le budget communal, huit fois plus important en 1906 qu'en 1836 démontre aussi cette vitalité.

Après cette étude fondamentale on revient à un aspect plus descriptif et plus connu, et successivement défilent les divers quartiers et les divers faubourgs dont la personnalité évolue. Le centre historique, malgré la relative désaffection de la bourgeoisie conserve un peuplement assez hétérogène, alors que les populaires faubourgs Saint-Germain et de Royallieu s'opposent aux faubourgs Saint-Lazare et Hurtebise où se regroupe la riche bourgeoisie.

Le destin privilégié de Compiègne se poursuit comme ville résidentielle et d'agrément mais la guerre de 1914 va beaucoup ralentir sa croissance et affaiblir ces atouts.

Un débat suit ce solide exposé dont le président se félicite particulièrement car il développe certains aspects présentés par lui-même dans une précédente communication sur "Compiègne, ville royale et impériale sous la III<sup>e</sup> République. Esquisse d'une sociologie compiègnoise". L'austère dépouillement statistique de M. Fruit, d'ailleurs présenté d'une façon vivante, permet de mieux connaître ce Compiègne du XIX<sup>e</sup> siècle, encore si familier et déjà tellement différent.

Cf. Elie Fruit, *Les recensements de Compiègne au XIX<sup>e</sup> siècle*, dans *Annales historiques compiègnoises*, n° 19, 1982. *La croissance de Compiègne au XIX<sup>e</sup> siècle*, *ibidem*, n° 20 et n° 27, 1982 et 1984.

1<sup>er</sup> octobre

L'abbé François GARNIER

*Le langage de l'image au Moyen-âge.*

L'abbé François Garnier, chercheur au CNRS à la Source près d'Orléans, s'est fait connaître des médiévistes du monde entier pour ses recherches et ses importantes découvertes dans un domaine que l'on croyait à tort, bien connaître, celui de l'iconographie médiévale.

Recherchant et traquant dans les bibliothèques toutes les représentations figurées sur les manuscrits, les scènes sculptées sur les monuments ou inscrites sur les vitraux, F. Garnier accumule des milliers de photographies, documentation considérable qu'il analyse selon les méthodes les plus modernes : il en saisit les données, les traite par séries ; il est ainsi parvenu à prouver ce qu'un historien allemand du début du siècle avait pressenti : les images au Moyen âge obéissant à un "code" bien précis, aucun élément n'y est gratuit, tout est "signifiant". Si nous voulons, nous, hommes d'aujourd'hui, les "lire" et les interpréter correctement, il nous faut déchiffrer ce code, connaître ce langage des images.

C'est au tout début du XII<sup>e</sup> siècle que s'achève la mise en place de ce code. L'image purement narrative, lisible de gauche à droite et de bas en haut, cède le pas à l'image thématique, non réaliste, organisée autour d'un élément situé à une place principale : tout ce qui est à droite de cet élément possède un carac-

tère de supériorité, hiérarchique ou morale, ce qui est à gauche occupe une position inférieure.

L'irréalisme de l'image est frappante : la taille des personnages définit leur importance relative, et non leur âge : une main plus grande que la normale souligne l'importance ou la vigueur du geste.

La position de face est signe de majesté (elle est réservée à Dieu, aux Saints, à la Vierge), celle de 3/4 dénote une condition moindre, celle de profil manifeste une véritable infériorité, sociale ou morale. Les lèvres épaisses, la bouche ouverte, les bras croisés, le déséquilibre du personnage marquent méchanceté, mensonge ou contradiction, duplicité ou désordre intérieur.

Les gestes de la main, la position des pieds, les vêtements ou les objets, tout revêt une signification, obéit à des règles précises, définies et commentées par François Garnier à l'aide de multiples exemples tirés pour l'essentiel des miniatures de manuscrits projetées en diapositives.

Quelle est l'origine de ce langage ? Comment s'est-il constitué, comment s'est-il transmis ? De si importantes et difficiles questions ne pourraient être résolues que par une équipe de spécialistes, une fois les éléments de ce code solidement établis et prouvés.

L'intérêt passionné du public trouva à s'exprimer par les nombreuses questions posées à l'orateur, notamment par MM. Carolus-Barré, Bonnet-Laborderie, Fruit, Boulet, le Père Verbrugge.

Une grande partie du public se rendit après la séance, close vers 17 heures, à la Bibliothèque Saint-Corneille, où les attendaient les officiels pour l'inauguration de l'exposition prêtée par le G. E. M. O. B. (Groupe d'Etudes des monuments et des œuvres d'art du Beauvaisis) sur "Le XIII<sup>e</sup> siècle, un miroir des images, au temps de Philippe de Beauanoir" présentée à Beauvais lors du Colloque sur le célèbre juriste au printemps dernier.

Les découvertes de M Garnier sont accessibles dans un ouvrage publié en 1982 au Léopard d'Or, "Le langage de l'image au Moyen-Age". L'auteur annonce la parution prochaine dans un livre au format de poche d'un dictionnaire des images au Moyen-Age.

Cf. François GARNIER, *Le langage de l'image au Moyen-Age. Signification et symbolique*, Paris, 1982 ; et *Thesaurus iconographique, système descriptif des représentations*, Paris, 1983.

Le mercredi 19 octobre à 18 heures s'est tenue une manifestation exceptionnelle, organisée conjointement par la Bibliothèque municipale et la Société Historique, la conférence de Yvan Cloulas, conservateur en chef aux Archives Nationales, sur *la civilisation franco-italienne de la Renaissance et la vie quotidienne dans les châteaux de la Loire*.

Un important public a honoré de sa présence cette séance.

Ce type de conférence donnée par un historien connu contribue à rehausser le prestige de notre Société tout en lui attirant un public plus étendu. L'expérience, concluante, devra être renouvelée.

M. Jean DESMAREST

*Les statues du parc du château de Compiègne.*

A 15 heures, le Président Callais ouvre la séance avec le triste devoir d'an-